

Des cathédrales dans nos têtes



Et si nous débutions cette nouvelle année par une fable ? Boris Cyrulnik, dans son ouvrage *« Parler d'amour au bord du gouffre »* (2004), relate une histoire qu'il avoue avoir souvent attribuée à Charles Peguy : Sur le chemin de Chartres, Peguy pose son regard sur un homme, au bord de la route, qui casse des cailloux à l'aide d'un maillet. Sur son visage, le malheur peut se lire. Ses gestes, quant à eux, transpirent la rage. Peguy décide de s'arrêter et lui demande : *« Que faites-vous monsieur ? »* L'homme répond : *« Vous voyez bien ! Je n'ai trouvé que ce métier douloureux et stupide. »* Légèrement plus loin, Peguy remarque un autre homme. Si ce dernier casse également des cailloux, son visage témoigne le calme et ses gestes paraissent harmonieux. Peguy, intrigué, s'approche et lui demande ce qu'il fait. L'homme répond : *« Je gagne ma vie grâce à ce travail fatigant mais qui a l'avantage d'être en plein air »*. C'est alors que Peguy aperçoit un troisième homme exerçant la même tâche. Cependant, il sourit en abattant la masse et observe avec plaisir les éclats de pierre. Peguy s'empresse alors de lui demander : *« Que faites-vous ? »* L'homme lui répond : *« Moi, je bâtis une cathédrale ! »*

Boris Cyrulnik explique : *« Le caillou dépourvu de sens soumet le malheureux au réel, à l'immédiat qui ne donne rien d'autre à comprendre que le poids du maillet et la souffrance du coup. Alors que celui qui a une cathédrale dans la tête transfigure le caillou, il éprouve un sentiment d'élévation et de beauté que provoque l'image de la cathédrale dont il est déjà fier »*. (p.35)

Boris Cyrulnik et Victor Frankl parlent si bien de sens et de l'intérêt de sa quête qu'il serait regrettable de ne pas les entendre. Chacun d'eux, sur des sujets difficiles (blessures affectives graves, vie en camp de concentration...), démontre que le fait d'avoir un but et un sens à sa vie représente une aide précieuse pour

survivre aux conditions inhumaines vécues. Victor Frankl raconte : « *Au lieu de nous demander si la vie avait un sens, il fallait s'imaginer que c'était à nous de donner un sens à la vie à chaque jour et à chaque heure* » (Découvrir un sens à sa vie, 2006 Traduction française, p.83). Pourquoi ne pas chercher à adopter ce mode de fonctionnement, ce « traitement de l'information » en vue de mieux nous approprier nos vies, de dépasser les évidences ?

Donner du sens à nos actions, à notre existence ; devenir des chercheurs capables d'interpréter les événements, quels qu'ils soient, comme porteurs de sens ; tricoter ce sens, y puiser force et bonheur ; voilà ce nous pouvons nous souhaiter à tous pour cette nouvelle année. Découvrir les « cathédrales » qui se cachent en chaque chose, être capable de « transfigurer » le réel pour mieux vivre notre histoire, n'est-ce là pas une bonne résolution à partager ?